Опубликовано на Швейцария: новости на русском языке (https://nashagazeta.ch)

Paata Burchuladze: la voix derrière les barreaux

19.05.2026.

Paata Burchuladze entouré de ses partisans sur les écrans de télévision géorgiens pendant le rassemblement du 4 octobre 2025

J'ai rencontré Paata Burchuladze lorsque j'avais treize ans : en 1982, il remportait le Concours Tchaïkovski à Moscou, et j'aidais mon père, chroniqueur musical à Radio Moscou, à réaliser une interview. Depuis, nous sommes restés amis. Il m'appelle « petite sœur », et moi je l'appelle mon grand frère. Dans les moments les plus heureux comme dans les plus difficiles, il a toujours été à mes côtés. Chaque année, mon 11 septembre commence avec un « Happy birthday » chanté au téléphone de sa basse incomparable.

Et aujourd'hui, Paata, qui a eu 71 ans le 12 février, risque de passer sept années en prison. Non pour meurtre, non pour vol, non pour viol, mais uniquement pour ses opinions politiques. Et pour son engagement citoyen. J'ai attendu quelque temps, dans l'espoir d'un miracle. Mais l'espoir est toujours naïf, et le miracle n'a pas eu lieu. Je n'ai pas vu un mot sur cette affaire dans la presse suisse, alors même qu'il a participé à une production de *Nabucco* à l'Opéra de Zurich, donné un concert à la Tonhalle de Zurich, chanté dans les festivals de Soleure et de Lucerne, ainsi qu'à l'Opéra de Saint-Gall… Quoi qu'il en soit, je considère qu'il est de mon devoir de vous raconter cette histoire.

Commençons par quelques mots pour ceux qui ne savent pas qui est Paata Burchuladze.

Il est né à Tbilissi en 1955. Parallèlement à ses études à l'Institut polytechnique de Tbilissi, il suivait des cours au conservatoire. Il pratiquait aussi le rugby. Mais l'opéra l'a emporté ! En 1978, Paata Burchuladze a été l'un des quatre chanteurs de l'Union soviétique sélectionnés pour un stage à la Scala de Milan. En 1981, il s'est imposé sur la scène lyrique internationale en remportant le concours Voci Verdiane à Busseto, en Italie. L'année suivante, il a obtenu la médaille d'or et le premier prix du Concours Tchaïkovski à Moscou. En 1984, il a créé la sensation au Royal Opera House de Londres, Covent Garden, où il a fait ses débuts dans le rôle de Ramfis dans *Aida*, aux côtés de Katia Ricciarelli et Luciano Pavarotti sous la direction de Zubin Mehta. En 1987, à l'invitation personnelle de Herbert von Karajan, il a interprété le rôle du Commandeur dans *Don Giovanni* de Mozart au Festival de Salzbourg. Depuis lors, il s'est produit sur toutes les grandes scènes lyriques du monde.

Paata Burchuladze et Luciano Pavarotti, 1984 (archives personnelles de Paata Burchuladze)
Portraits de Paata Burchuladze dans différents rôles © N. Sikorsky

Paata Burchuladze a toujours associé sa carrière artistique à des activités caritatives en Géorgie et à la promotion de la paix et de la compréhension mutuelle dans le monde. La fondation caritative qu'il a créée en 2004, « Iavnana » (« Berceuse »), a aidé de nombreux orphelins et enfants privés de de leurs parents à trouver un foyer ; mes propres enfants ont eux aussi envoyé, à une époque, des cartons de jouets à leurs « inconnus amis géorgiens ». En 2006, Paata Burchuladze a été nommé Ambassadeur de bonne volonté des Nations unies, puis Ambassadeur de bonne volonté de l'UNICEF en 2010. En 1998, l'Opéra d'État de Stuttgart lui a décerné le titre honorifique de *Kammersänger*. En 2010, il a reçu l'Ordre présidentiel d'excellence de Géorgie ainsi que l'Ordre du mérite de la République italienne au rang de commandeur. En 2014, le président de la République d'Autriche, dont il possède également la nationalité, lui a remis la Croix d'honneur de première classe pour les sciences et les arts.

Paata Burchuladze avec Herbert von Karajan (Archive personnel)

Peu après, il s'est sérieusement intéressé à la politique. J'y étais catégoriquement opposée : c'était un homme bien trop pur pour un milieu aussi sale. Mais je n'ai pas réussi à l'en dissuader et, dans une interview que nous avons réalisée en 2018, il m'a expliqué que, selon lui, faire de la politique « signifie faire quelque chose pour son pays, et pas seulement prendre la parole dans des meetings ».

Et c'est exactement ce qu'il a fait, sans pour autant renoncer à participer aux manifestations. Rappelons que la Géorgie traverse une crise depuis que le parti au pouvoir, Rêve géorgien, a revendiqué sa victoire lors des dernières élections. Le 28 novembre 2024, le Premier ministre géorgien a annoncé la suspension des négociations avec l'Union européenne. Pour beaucoup, cette déclaration violait la Constitution géorgienne, dont l'article 78 inscrit explicitement l'engagement du pays en faveur de l'intégration européenne. On peut y lire : « Les organes constitutionnels doivent prendre toutes les mesures relevant de leurs compétences afin d'assurer la pleine intégration de la Géorgie dans l'Union européenne et l'Organisation du traité de l'Atlantique nord. »

Dans le bureau de travail de Paata Burchuladze à Tbilissi. © N. Sikorsky

Depuis lors, pendant plus de trois cents jours, le monde a observé quotidiennement les manifestations dans la capitale géorgienne, Tbilissi, rassemblant jusqu'à 200 000 personnes de tous âges et de toutes catégories sociales, mais avant tout des jeunes qui ont le sentiment qu'on leur vole leur « rêve » et leur avenir. Chaque soir, des foules envahissaient l'avenue Roustaveli, principale artère de la ville, nommée en hommage au légendaire poète géorgien du XIIe siècle Chota Roustaveli, qui célébrait l'amour, l'amitié et l'égalité entre les êtres humains. L'Opéra se trouve lui aussi sur cette avenue. C'est là que l'on avait célébré avec faste les trente ans de carrière du chanteur. Ce soir-là, il avait interprété de façon saisissante la scène de Boris dans *Boris Godounov*, avec les célèbres paroles sur les « petits garçons ensanglantés » dans les yeux du tsar.

Paata Burchuladze et José Carreras (Archive personnel)

Paata Burchuladze, sans doute le citoyen géorgien le plus célèbre au monde vivant encore dans son pays, est devenu l'un des leaders de ce mouvement et a constamment appelé les autorités à respecter la volonté du peuple par des moyens pacifiques et constitutionnels. Malgré les campagnes de discrédit lancées contre lui dès 2017, malgré l'enquête sans résultat visant sa fondation caritative, malgré les menaces et les amendes liées à sa participation aux manifestations, dont le montant a dépassé 150 000 euros, il n'a pas quitté le pays et est resté aux côtés du peuple géorgien. On ne peut s'empêcher de penser à la grande poétesse russe Anna Akhmatova et à ses mots célèbres : « J'étais alors avec mon peuple / Là où mon peuple, hélas, se trouvait. »

Le 4 octobre 2025, sur la place de la Liberté à Tbilissi, noire de dizaines de milliers de ses compatriotes brandissant des drapeaux géorgiens et européens, Paata Burchuladze a lu une déclaration appelant clairement les autorités à se soumettre à la volonté du peuple. J'ai du mal à imaginer qu'un homme de cette nature, profondément religieux, bon, généreux, puisse appeler à la violence. Un artiste peut être naïf, vaniteux, se tromper, se laisser séduire par les mauvaises personnes, céder à la flatterie et suivre de faux guides, et Paata souffre de toutes ces « maladies professionnelles ». Mais appeler à la violence ? Non, je n'y crois pas. Apparemment, mon opinion est partagée par de nombreux musiciens à travers le monde ainsi que par les directeurs de grands opéras qui ont pris sa défense.

Paata Burchuladze le jour de son anniversaire, le 12 février 2022, à Berlin

Pourtant, des violences ont éclaté, dans des circonstances qui restent encore à éclaircir. Des manifestants ont tenté d'entrer dans l'enceinte du palais présidentiel, laissé sans protection de manière surprenante, ce qui suscite inévitablement des soupçons de piège. Les images vidéo montrent clairement que Paata Burchuladze est arrivé sur les lieux après que d'autres manifestants eurent déjà pénétré dans l'enceinte, et qu'il leur demandait de ne pas se heurter à la police ni de causer de dégâts matériels.

Les images de Paata Burchuladze, drapé dans le drapeau géorgien, ont alors fait le tour des réseaux sociaux du monde entier. Combien il ressemblait à un héros d'opéra ! Mais la police de Tbilissi a imaginé sa propre fin à ce spectacle : elle a utilisé du gaz lacrymogène, Paata s'est senti mal, il a été transporté à l'hôpital puis, de là, en prison, avec d'autres dirigeants de l'opposition pro-européenne. Le 7 octobre, Paata Burchuladze et ses compagnons ont été inculpés de tentative de renversement du pouvoir. Quelques jours plus tard, j'étais moi-même à Tbilissi et j'ai vu de mes propres yeux, et non à la télévision, les foules sur l'avenue Roustaveli. Le mouvement de protestation se poursuit encore aujourd'hui.

Voir cette publication sur Instagram

Une publication partagée par @paata_burchuladze_fanpage

… Et maintenant, après sept mois passés en prison sans droit de visite familiale ni correspondance, le tribunal municipal de Tbilissi l’a reconnu coupable au titre de trois articles du Code pénal géorgien : l’article 19-222, partie 2(a), concernant la tentative de prise de contrôle et de blocage d’installations stratégiques et particulièrement importantes par un groupe de personnes ; l’article 225, partie 1, concernant l’organisation et la direction de violences collectives ; ainsi que l’article 317, concernant les appels au renversement violent de l’ordre constitutionnel et du pouvoir d’État en Géorgie. Cet article prévoit jusqu’à neuf ans d’emprisonnement, et certains diront sans doute qu’il s’en sort encore bien.

Portraits de Paata Burchuladze dans différents rôles © N. Sikorsky

Je m’abstiendrai de tout commentaire supplémentaire. Je voudrais simplement donner la parole à Paata Burchuladze lui-même et partager avec vous sa dernière déclaration devant

le tribunal. La voici.

« Mesdames et Messieurs !

L'accusé dispose d'un dernier mot pour se justifier ; je n'ai rien à justifier et je considère être dans la bonne voie. Dites-moi, Monsieur le juge : si je l'avais voulu, n'aurais-je pas pu devenir membre du parlement du "Rêve" et obtenir un poste élevé ?

Les membres de ce "Rêve" n'étaient même pas visibles à l'époque où Monsieur Ivanichvili essayait par tous les moyens de me convaincre de faire de la politique avec lui ; mais alors comme aujourd'hui, je considère que le Rêve géorgien est une catastrophe pour la Géorgie et qu'il faut s'en débarrasser au plus vite.

Ces deux grands procureurs "équitables" n'ont pas dit un mot sur la raison pour laquelle les gens se sont rassemblés le 4 octobre ; ils n'ont pas remarqué l'Assemblée nationale de Géorgie ni sa déclaration soutenue à l'unanimité par des centaines de milliers de personnes. En revanche, ils ont remarqué une clôture inutile, déjà détruite et dont personne n'avait besoin, et pendant sept mois ils n'ont même pas réussi à inculper des citoyens, parce que Nodar Meladze et son équipe de journalistes d'investigation menaçaient de révéler toute cette histoire.

En ce qui me concerne, après sept mois d'enquête :

1. Pendant ces sept mois, ces deux procureurs "respectables" m'ont totalement coupé de ma famille ; ils n'ont jamais parlé à ma femme, à mes enfants ni à mes petits-enfants, sans parler de mes amis.
2. Pendant cette période, j'ai vu de faux témoins policiers que je n'avais auparavant vus qu'à la télévision, et j'ai pu constater leur nullité.
3. J'ai rencontré et je me suis lié d'amitié avec des citoyens patriotes de Géorgie que ce régime traître n'a pas réussi à briser.
4. Je suis convaincu que cette protestation ne prendra pas fin ; le peuple géorgien, attaché à la liberté et à l'indépendance, ne cédera pas et remportera la victoire !
5. J'ai appris par hasard quel procureur était chargé de mon affaire, et alors tout est devenu clair ; pour cela aussi, je remercie Monsieur Nodar Meladze.

À travers mon propre exemple, je peux vous dire que toute ma vie j'ai fait ce dont mon pays avait besoin à ce moment-là : carrière artistique, action caritative, construction d'une église et même politique. Dès les élections de 2016, j'ai créé un parti et tenté d'avertir le peuple géorgien du danger immense que représente le Rêve géorgien ; malheureusement, je n'ai pas réussi à le faire suffisamment bien. Le résultat est évident : on voit à quelle vitesse notre pays se dégrade.

Aujourd'hui, je vois ma place soit sur l'avenue Roustaveli, soit en prison. L'un comme l'autre sont des fronts de lutte contre ces traîtres, et je suis convaincu que les personnalités publiques, quelle que soit leur manière de vivre, doivent se trouver au premier rang et montrer l'exemple à tous dans la défense de la patrie ; la volonté du peuple doit être claire, et les politiciens sont obligés de l'exécuter.

Votre Honneur, compte tenu de mon âge, nous devons supposer que ces deux procureurs "hautement respectés" vous ont déjà vous ont déjà préparé mon avis de décès au titre de l'article 225 du Code pénal géorgien. Ils sont convaincus que je représente une menace pour leur vie confortable, et ils savent que vous le pensez aussi. Sachez-le et souvenez-

vous-en : quoi qu’il m’arrive, la Géorgie ne se rendra jamais, et vous devrez tous répondre devant le peuple. Le peuple est sage et patriote. La foule des traîtres à l’État aujourd’hui au pouvoir disparaîtra bientôt comme un cauchemar et se dispersera aux quatre coins de la Géorgie ! »

Notre dernière photo ensemble. Pour l’instant. Octobre 2024, Barcelone.

… La dernière fois que j’ai vu mon ami Paata Burchuladze, c’était exactement un an avant son arrestation : dans *Lady Macbeth de Mtsensk* de Chostakovitch, sur la scène de l’Opéra de Barcelone, il interprétait le rôle du Vieux Forçat. Quelle ironie amère, quel terrible présage… Entendrai-je cette année encore son « Happy birthday » ?

Je ne sais pas. Mais en attendant, écoutons son interprétation de l’air de Don Basilio dans *Le Barbier de Séville*, celui qui parle de la calomnie, *La Calunnia*. Cet enregistrement a été réalisé en 1985 dans la salle Tchaïkovski de Moscou. Mon grand-père et moi étions assis au sixième rang et applaudissions Paata, qui se produisait avec sa fidèle accompagnatrice Lioudmila Ivanova.

Paata Burchuladze

Source URL:
https://www.rusaccent.ch/blogpost/paata-burchuladze-la-voix-derriere-les-barreaux